

Méditations sur les arbres

Episode 8 : le caroubier

Ouvrons la Bible :

Luc 15, 1-32

Tous les collecteurs des taxes et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. ²Les pharisiens et les scribes maugréaient : Il accueille des pécheurs et il mange avec eux !

³*Mais il leur dit cette parabole : ⁴Quel homme d'entre vous, s'il a cent moutons et qu'il en perde un, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celui qui est perdu, jusqu'à ce qu'il le retrouve ? ⁵Lorsqu'il l'a retrouvé, il le met sur ses épaules, tout joyeux, ⁶et, de retour chez lui, il appelle ses amis et ses voisins pour leur dire : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé mon mouton, qui était perdu ! » ⁷De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui change radicalement que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin d'un changement radical.*

⁸*Ou bien quelle femme, si elle a dix drachmes et qu'elle perde une drachme, n'allume une lampe, ne balaie la maison et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? ⁹Lorsqu'elle l'a retrouvée, elle appelle chez elle ses amies et ses voisines et dit : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue ! » ¹⁰De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui change radicalement.*

¹¹*Il dit encore : Un homme avait deux fils. ¹²Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui doit me revenir. » Le père partagea son bien entre eux. ¹³Peu de jours après, le plus jeune fils convertit en argent tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en vivant dans la débauche. ¹⁴Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer de tout. ¹⁵Il se mit au service d'un des citoyens de ce pays, qui l'envoya dans ses champs pour y faire paître les cochons. ¹⁶Il aurait bien désiré se rassasier des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. ¹⁷Rentré en lui-même, il se dit : « Combien d'employés, chez mon père, ont du pain de reste, alors que moi, ici, je meurs de faim ? ¹⁸Je vais partir, j'irai chez mon père et je lui dirai : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ; ¹⁹je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes employés." » ²⁰Il partit pour rentrer chez son père. Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa. ²¹Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » ²²Mais le père dit à ses esclaves : « Apportez vite la plus belle robe et mettez-la-lui ; mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. ²³Amenez le veau engraisé et abattez-le. Mangeons, faisons la fête, ²⁴car mon fils que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé ! » Et ils commencèrent à faire la fête.*

²⁵*Or le fils aîné était aux champs. Lorsqu'il revint et s'approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. ²⁶Il appela un des serviteurs pour lui demander ce qui se passait. ²⁷Ce dernier lui dit : « Ton frère est de retour, et parce qu'il lui a été rendu en bonne santé, ton père a abattu le veau engraisé. » ²⁸Mais il se mit en colère ; il ne voulait pas entrer. Son père sortit le supplier. ²⁹Alors il répondit à son père : « Il y a tant d'années que je travaille pour toi comme un esclave, jamais je n'ai désobéi à tes commandements, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis ! ³⁰Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a dévoré ton bien avec des prostituées, pour lui tu as abattu le veau engraisé ! » ³¹Le père lui dit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ; ³²mais il fallait bien faire la fête et se réjouir, car ton frère que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé ! »*

Méditation

Une graine qui vaut de l'or

La série des paraboles sur le thème « perdu et retrouvé », dans l'Évangile de Luc, s'ouvre sur ce verset: *Tous les collecteurs de taxes et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. Les pharisiens et les scribes maugréaient : Il accueille les pécheurs et il mange avec eux !*

Jésus a décidément de mauvaises fréquentations, il ne trie pas parmi ses disciples, et n'importe qui peut venir bénéficier de son enseignement. Il est bien laxiste ce Jésus ! Les collecteurs de taxes sont des gens peu fréquentables qui travaillent pour l'occupant romain, et l'on raconte toute sorte de choses sur leur façon de prendre des commissions sur l'impôt. Quant aux pécheurs, on ne sait pas trop qui ils sont dans ce texte mais, il y a fort à parier que ce sont ceux qui ne correspondent pas à l'image du bon croyant observant que se font les Pharisiens et les scribes. Ils travaillent dans des lieux impurs, s'adonnent aux plaisirs et au jeu - ou gardent les cochons, peut-être ? En tout cas tous ceux-là ne pourraient pas entrer dans les synagogues ou le temple de Jérusalem, sans avoir passé beaucoup de temps à expier leur vie non-conforme aux prescriptions du culte de l'époque.

Et voilà que Jésus raconte des histoires de perte, et de retour. D'abord celle d'un mouton, qui, à lui seul met en péril tout le troupeau, car le berger s'occupe d'aller le chercher lui seul, laissant ainsi tous les autres. Pourquoi s'est-il perdu, ne pouvait-il pas suivre le berger et obéir, comme tous les autres ? Et aussi l'histoire d'une drachme perdue, petite pièce que cette femme sans ordre a égarée. Comment peut-on perdre de la monnaie ? Si elle en avait tant besoin, ne pouvait-elle pas prendre soin de mieux la ranger ?

Et puis cette histoire, tellement réaliste, qu'on a l'impression de connaître toute la famille. Il y a le père et ses deux fils, pas de femmes dans cette histoire, que des hommes avec des responsabilités financières. Là encore, qui est-il ce fils qui prend son héritage du vivant de son père ? Il ne le veut pas pour le faire fructifier, non, il a sans doute reçu des terres, des troupeaux - peut-être une maison. Tout cela devrait rapporter et permettre de subvenir aux besoins du père quand il sera trop vieux pour travailler lui-même; mais, non: quelques jours après, l'héritage de ce fils est changé en argent, et il s'en va dans un pays lointain.

A cause de lui, le père a perdu les moyens de faire face à la vieillesse, le domaine qu'il avait construit, et la présence de son fils.

Evidemment, l'argent rend la vie facile, on peut presque tout acheter, même les étoiles aujourd'hui s'achètent...

Et c'est là que les caroubes entrent en scène.

Le fils perdu a tout perdu, à force de plaisir. Il est si pauvre à présent qu'il n'a qu'un recours, vendre sa force de travail comme esclave, car il est étranger dans ce pays lointain où il est parti vivre sa vie loin du regard paternel. Il fait le métier le plus impur qui soit pour lui : gardien de porcs. Un métier à faire frémir n'importe quel Pharisien.

Et le texte prend le soin de nous raconter ce détail. Le fils devenu esclave aurait bien aimé qu'on lui donne un peu des caroubes que les porcs avaient au menu.

On pourrait se demander : « ça se mange les caroubes? »

Eh bien oui. Ce sont des graines que l'on peut réduire en farine, ou que l'on peut manger quand elles sont encore tendres. Et aujourd'hui, c'est même une denrée diététique qui a montré ses vertus de régulateur intestinal. Aujourd'hui, c'est même tendance la caroube: sans gluten, elle donne une farine très appréciée, sans alcaloïde, elle remplace même le cacao dans les recettes de quelques grands chefs.

Mais au temps de Jésus pas de bobos mangeant du quinoa à Jérusalem. Quand on mange des caroubes, c'est qu'on n'a vraiment rien d'autre.

La Bible fait un rapprochement entre les *caroubes* et les *criquets* à cause d'une petite lettre en hébreu qui permet à peine de distinguer les deux mots. Et c'est ainsi que l'on raconte que l'ascète Jean-le-Baptiste mangeait du miel, des criquets et...des caroubes.

C'est pourquoi l'on appelle les caroubes le « pain de Jean », *Johannisbrot* en allemand et en anglais : *locus bean*: « fève de la locuste » - fève de la sauterelle.

Jésus raconte ce détail mais qui ne peut en être un. Car si la caroube est une graine du pauvre - un repas d'ascète, la marque du manque, la caroube est aussi la graine qui a servi d'unité de mesure pour peser l'or et les pierres précieuses durant toute l'antiquité dans le bassin méditerranéen. Les graines de caroubier sont si régulières qu'elles pèsent toutes 0,20 grammes. Elles sont donc devenues l'étalon pour l'or, c'est-à-dire le fameux carat. *Qirât* en arabe.

Tout ce qui est cherché dans les paraboles de cette série sur le thème de la perte est précieux aux yeux de quelqu'un : le mouton pour le berger, la pièce pour la femme, le fils pour le père.

Dans cette parabole, la mesure de la vie passée du fils perdu est mise en valeur par cette image des caroubes. On peut choisir de donner les caroubes aux cochons comme une vile pitance, ou l'on peut les utiliser comme unité de mesure : *fèves de Pythagore*, comme on les appelle aussi, pour peser de l'or.

Nous connaissons un autre fils qu'un père a perdu.

Jésus lui-même est le fils perdu et retrouvé. Il est le fils déchu, mort sur une croix comme un brigand, et repris par le père, rendu à la vie alors qu'il était mort.

Et que l'Évangile de Luc lui prête le récit de cette histoire, nous donne à penser toutes les entrées possibles dans cette parabole sur le royaume de Dieu.

Résurrection, grâce infinie, pardon, rédemption et miséricorde sont présents dans cette histoire d'un fils qui avait perdu sa vie, qui s'était perdu lui-même, qui allait perdre la vie par le péché du monde. Grâce infinie du père qui va au-devant de son fils et ne le laisse pas faire tout le chemin du retour par ses propres forces, mais le prend dans ses bras, sans question, sans jugement, simplement par amour.

Dieu nous aime ainsi, voilà ce que nous apprend cette histoire de fils devenu si indigne, qu'il aurait mangé des caroubes, et si précieux aux yeux de Dieu qu'aucun carat n'aurait suffi à peser sa vie.

C'est dans la déchéance même de sa vie, dans l'échec et la perdition que le fils a expérimenté la conversion, le repentir et l'humilité.

Le fils resté à la maison n'a pas eu à connaître encore ce besoin de grâce.

Calvin ouvre son œuvre de l'institution chrétienne par ces mots:

Ainsi, le sentiment de notre ignorance, de notre vanité, de notre dénuement, de notre infirmité, voire de notre perversité et de notre corruption nous conduit à admettre que nulle part ailleurs qu'en Dieu ne se trouve la vraie sagesse, une force inébranlable, la source de tous biens, une justice véritable. Car notre misère ne nous pousse à considérer les biens venant de Dieu et notre pensée ne nous conduit à aspirer à le chercher, que si nous avons commencé à nous déplaire profondément. IRC 1, 1, 1.

En regardant les cochons manger, le pauvre fils perdu avait devant lui l'or qu'il avait perdu. Il avait devant lui la valeur de sa vie, qu'il était en train de dilapider. Et, dans le même temps, il avait devant lui le prix de la grâce.

AMEN.

